Voir et revoir

Autor(en): **Odier, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **9 (1897)**

Heft 12

PDF erstellt am: **03.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-527143

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Voir et revoir.

PRÉTENDRE qu'il faut retourner trois ou quatre fois au même endroit pour y faire des photographies vraiment artistiques, ou faites sous l'impression de souvenir à garder, serait peut-être exagéré. Mais, approfondissons la question!

Pour ma part, quand j'ai trouvé un beau séjour de montagne, plus j'apprends à le connaître, plus je l'aime et mon plus ardent désir en le quittant est de pouvoir y revenir l'année suivante. J'ai un faible pour le Haut-Valais; ah, plus pour Zermatt... non... hélas! parce qu'à présent c'est une station cosmopolite, je dirai plus, un vaste boulevard. Quelle horreur! arriver au pied du Cervin pour entendre ce cri funèbre: « Zermatt! tout le monde descend! » Et voir à la gare des portiers empressés, empesés, avec quatre rangs de galons, ne songeant qu'à happer par la force ou la persuasion le plus possible de voyageurs pour remplir leurs gros omnibus. Les vrais touristes, qu'on regarde du coin de l'œil, sont perdus au milieu de la foule des touristes postiches qui inondent la gare. Des dames avec un perroquet ou des canaris en cage, des « Misses » avec des « toutous » enrubanés, de nombreux « gomeux », avec ou sans monocle...

Pardon, je m'emballe et j'aime mieux ne pas continuer à m'indigner de ce que cette station est perdue à jamais pour ceux qui viennent chercher la montagne et ce qui en fait le charme: la simplicité, la paix, la tranquillité et le

repos; car cela n'y changerait rien, sans compter que je m'éloigne de mon sujet. — Arrêtons-nous, sur la ligne de Zermatt, à la première station, Stalden, où s'ouvre une délicieuse vallée qui en quelques heures, à pied bien entendu, nous conduit par un sentier pittoresque dans un vrai paradis : Saas-Fée. En arrivant au haut du « raidillon » qui depuis Saas-Grund serpente le long du flanc de la montagne, un panorama unique de glaciers se découvre d'un seul coup à vos yeux. C'est la chaîne des Mischabel avec l'Allalin, l'Alphubel, le Taeschhorn, le Dom, la Süd-Lendzspitze, le Nadelhorn, l'Ulrichishorn, le Balfim, etc. et à leurs pieds Saas-Fée et sa grande église qui a remplacé sa pittoresque chapelle avec son clocher en ognon, puis ses quatre gros hôtels écrasant un peu les petits chalets noircis du village. Derrière soi la vue s'étend de l'autre côté de la vallée sur le Fletschhorn, le Taquinhorn, le Weissmies, Portjengnad, Sonnighorn, etc. avec cela des forêts de mélèzes, de superbes aroles, des torrents, des précipices, des troupeaux, des coins ravissants dans des dédales de rochers, de petits oratoires perchés ci et là et là-bas des séracs qui s'effondrent dans le glacier.

La première idée de celui qui arrive au milieu de ces montagnes, armé d'un appareil, est d'en immortaliser le panorama ou les grandes sommités qui le subjugent entièrement. Il ne voit que l'ensemble qui est saisissant, les grandes lignes parce qu'elles lui en imposent et il veut reproduire tout cela. Ces points pris, il s'attaquera ensuite aux vues générales et à ce qu'on appelle les vues classiques d'un endroit : les hôtels ou le village en premier plan avec les montagnes et les glaciers au fond. Les différents points de vue se prennent depuis des endroits fréquentés ou spécialement renommés et qui pour cela même donnent une idée de la localité. Il photographiera les habitants du pays endimanchés ou pas, et qui en face d'un objectif et

d'une figure inconnue, seront gênés et par cela même peu naturels. Ils seront pris du reste non pas par goût, mais pour avoir un échantillon de la faune. Quelques vaches, deux ou trois mulets, des chèvres... enfin quoi encore si la pluie n'est pas, par bonheur tombée trois journées sur quatre, comme l'année dernière par exemple, voilà mon amateur partant, ses 15 jours ou trois semaines accomplis, avec une véritable monographie de Saas. Eh bien oui, comme je le disais tout à l'heure, pour lui il y avait trop de choses importantes à prendre, pour perdre son temps à chercher des effets de lumière ou des sujets ne caractérisant pas suffisamment la localité. En effet. il ne pouvait au milieu d'une nature aussi riche se retourner comme en pays de connaissance. Il sera donc dans son intérêt de revenir l'année suivante, il s'en trouvera bien, sa mémoire sera plus fraîche. Pendant l'hiver il aura pu étudier les défauts de quelques-uns de ses clichés, et en arrivant pour la seconde ou troisième fois, il ne se jettera plus sur les vues classiques. Le feu de paille de produire le plus possible sera éteint. En partant le matin avec ses 12 plaques, il ne se dira pas je les ferai toutes aujourd'hui il pourra n'en faire pas une comme il pourra aussi n'en pas avoir assez.

Instinctivement, en analysant un paysage qu'il aura pris l'année précédente, il se dira par exemple : Ah ! si je m'étais mis un peu plus à droite ou à gauche, ce mazot au premier plan m'aurait caché la vue de ce gros toit d'hôtel qui est bien laid. Il étudiera la lumière et ses effets aux différents moments de la journée avec ou sans soleil. Dans ses courses en flâneries, s'il trouve un pâturage avec un troupeau et un beau fond de glaciers par exemple, il choisira bien à fond son point de vue et s'enquerrera auprès du vacher du moment où les vaches viennent paître à l'endroit qui sera son premier plan ; avec quelques poignées de mains et en leur causant un peu il fera bonne connaissance avec ces mon-

tagnards et trouvera en eux des amis et d'excellents sujets pour animer ses paysages.

C'est en s'assimilant, tant qu'il pourra faire, des pochades prises sur le vif. Il aura aussi appris à connaître des forêts de mélèzes ou des groupes d'aroles détachant leurs branches vigoureuses sur le glacier ou l'encadrant... que sais-je, je pourrais citer des centaines d'exemple encore. — En un mot cet amateur deviendra un habitué de la localité, il en connaîtra les habitants auxquels il s'attachera et dont beaucoup, soyez en sûr, s'attacheront à lui. Au point de vue photographique il se fait ainsi au fur et à mesure qu'il reviendra dans ce séjour une sélection et s'il est persévérant, ses photographies auront une valeur artistique réelle parce qu'il les fera dans un tout autre but que la première année.

Pierre Odier.